



## European Journal of Turkish Studies

Social Sciences on Contemporary Turkey

5 | 2006

**THEMATIC ISSUE**

**Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies**

---

# Une perspective historique sur les études kurdes. Entretien avec Joyce Blau

*A historical perspective on Kurdish studies. Interview with Joyce Blau*

**Joyce Blau**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ejts/797>

DOI : 10.4000/ejts.797

ISSN : 1773-0546

### Éditeur

EJTS

### Référence électronique

Joyce Blau, « Une perspective historique sur les études kurdes. Entretien avec Joyce Blau », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 5 | 2006, mis en ligne le 05 mars 2015, consulté le 10 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/797> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ejts.797>

---

---

Citation : Blau, Joyce (2007) 'Une perspective historique sur les études kurdes. Entretien avec Joyce Blau', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document797.html>  
To quote a passage, use paragraph (§).

---

## **Une perspective historique sur les études kurdes. Entretien avec Joyce Blau**

Joyce Blau

### **I. Entretien**

Entretien conduit par Clémence Scalbert Yücel (Paris 14/06/2006)

EJTS : Je voulais d'abord vous demander comment vous avez commencé à vous intéresser à la question kurde. Comment ont eu lieu vos premières rencontres avec les Kurdes ? Comment vous êtes vous mise à travailler à l'université sur cette question ?

[2] Joyce Blau : Dans la vie, le hasard fait souvent bien les choses. C'est en 1959 que je rencontrais l'Emir Kamuran Aali Bedir Khan, à Paris. J'étais à cette époque étudiante à l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes<sup>1</sup> où je préparais un diplôme d'arabe. L'Emir enseignait le kurde dans cette même école. Mais j'ai pris contact avec l'Emir Kamuran Aali Bedir Khan dans le cadre de ses activités politiques. L'Emir cherchait alors de l'aide pour informer le public français sur la situation des Kurdes, particulièrement en Irak. Un an plus tôt, en 1958, un coup d'Etat organisé par des 'Officiers Libres' avait renversé la monarchie en Irak et la situation des Kurdes s'était améliorée dans le sens que leur entité était reconnue. C'était une chose nouvelle dans l'histoire des Kurdes.

[3] Je faisais alors partie d'un groupe de militants de gauche qui proposa son aide à l'Emir : nous nous occupions de la mise en page du *Bulletin d'Information* du Centre d'Etudes

---

<sup>1</sup> En 1914, l'Ecole des Langues Orientales devient l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes. Le rattachement de l'école à l'université Paris III est voté en 1970 et, en 1971, elle devient l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO), aujourd'hui encore en activité. On l'appelle couramment 'Langues' O'.

kurdes et de la diffusion *des Nouvelles du Kurdistan*. Nous tapions sur des stencils les textes que nous faisait parvenir l'Emir, les imprimions sur une ronéo et aidions à leur diffusion. Nous lui rendions des services surtout dans le domaine de la propagande. C'est ainsi que j'ai rencontré le prince Bedir Khan qui m'a parlé des Kurdes, de la question kurde et ce fut là mon premier contact avec le monde kurde.

[4] EJTS : Et ce groupe de personnes était lié au groupe d'Henri Curiel<sup>2</sup>, je pense ?

[5] JB : Oui, le groupe était dirigé par Henri Curiel et je faisais partie de ce groupe.

[6] EJTS : C'est ce qui vous a amené vers la question kurde ?

[7] JB : Oui. Le groupe animé par Henri Curiel aidait un certain nombre de mouvements nationaux et c'est dans le cadre de ces activités militantes que j'ai rencontré l'Emir Kamuran.

[8] EJTS : Comment êtes-vous venue d'Egypte en France ? Et après aux Langues' O ?

[9] JB : Je suis arrivée en France en 1955 et me suis inscrite aux Langues' O en 1956. J'obtenais mon diplôme d'arabe trois ans plus tard. J'ai également obtenu le diplôme de kurde et de persan des Langues' O.

[10] EJTS : Donc vous êtes venue en France ...

[11] JB : Je suis arrivée en France, dans des conditions difficiles. J'avais été expulsée d'Egypte, et me suis retrouvée à Paris où des amis m'ont accueillie. Il fallait vite gagner sa vie et lui donner une nouvelle orientation et Henri Curiel m'encouragea à poursuivre des études.

[12] EJTS : Donc vous êtes rentrée en linguistique, en arabe, directement ?

[13] JB : Oui, directement en arabe aux Langues' O, où j'ai poursuivi des études qui me permettaient d'avoir le temps de travailler, et j'ai fait, comme de nombreux étudiants, des travaux 'alimentaires' : du secrétariat à temps partiel dans des maisons d'édition, de la comptabilité dans une petite entreprise ...

[14] EJTS : Et, en Egypte, quelle était votre langue maternelle ?

[15] JB : Le français. Un français égyptien bien sûr, mais c'était du français. Je suis née dans une famille francophone où l'on ne parlait pas l'arabe. Bien que je n'aie appris que des rudiments d'arabe en Egypte, l'arabe était cependant 'dans l'oreille'. J'avais appris à lire, plutôt à

---

<sup>2</sup> Henri Curiel est né en Egypte en 1914. Il fonde en 1943 le Mouvement Egyptien de Libération Nationale. Il est expulsé d'Egypte en 1950 et s'installe en France. Là, il continue sa lutte auprès des mouvements de luttes de libération nationale, notamment pendant la guerre d'Algérie où il rejoint le réseau de soutien au FLN de Francis Jeanson. En 1960, il fonde le Mouvement anticolonialiste français puis, en 1962, Solidarité. Il est assassiné en mai 1978 à Paris.

déchiffrer l'arabe, pas plus. Mais j'avais vécu dans un monde musulman et cette connaissance du monde musulman m'a infiniment aidée.

[16] EJTS : Et si vous avez choisi d'apprendre l'arabe, c'est à cause de cette expérience là ?

[17] JB : Oui. Cette expérience a été importante. Après la maîtrise d'arabe, au lieu de poursuivre mes études dans le domaine sémitique, je m'orientais vers les études iraniennes, et le kurde. L'Emir Kamuran m'y avait vivement encouragée. Je dois à l'Emir un soutien indéfectible dans cette entreprise. Je m'inscrivais pour une thèse de doctorat sous la direction du professeur Gilbert Lazard, le grand iranisant français, à qui je proposais de travailler sur la description linguistique de dialectes kurdes en Irak. Là aussi, j'ai été appuyée. Comme vous voyez, mon travail s'annonçait sous de bons augures. Je me suis mise à l'étude des langues iraniennes anciennes et modernes et me suis initiée à la linguistique générale. En même temps, je gagnais ma vie et militais.

[18] EJTS : Et finalement, les parcours universitaire et militant se sont recoupés ?

[19] JB : Oui. Ils se sont recoupés parce que nous nous étions organisés ainsi.

[20] EJTS : Donc vous êtes rentrée aux Langues' O en 1956, en section d'arabe ; ensuite vous vous êtes mise à apprendre le kurde aux Langues' O et vous avez aussi étudié à Bruxelles au début des années 1960 ?

[21] JB : Je préparais une licence et une maîtrise d'arabe à l'Université Libre de Bruxelles. Je demandais l'autorisation de rédiger mon mémoire de maîtrise sur la question kurde. Les Kurdes faisaient partie de l'Irak, pays arabe, et mon directeur de recherche a accepté de me laisser travailler sur ce sujet. C'est ainsi que j'ai abordé l'étude du problème kurde. J'étais la première personne depuis plus de 30 ans qui présentait un Mémoire dans une université européenne. La dernière étude universitaire datait des années 1930. Pour l'élaboration de ce travail, je correspondais régulièrement avec l'Emir Kamuran. Je me rappelle qu'il était venu me voir à Bruxelles en compagnie de Natacha, sa femme.

[22] EJTS : C'est lui qui dirigeait vos travaux ?

[23] JB : Oui, d'une certaine façon et mon travail lui doit beaucoup. L'Emir m'a mise en relation avec un merveilleux kurdologue, Thomas Bois, prêtre dominicain qui vivait alors à Beyrouth et avec qui j'ai entretenu une longue correspondance. Je présentais mon travail en

juin/juillet 1962 à l'Université libre de Bruxelles [Faculté de philosophie et de lettres, Institut de philologie et d'histoire orientale et slave, section islamique]<sup>3</sup>.

[24] EJTS : A cette époque, vous étiez reliée aux Langues' O?

[25] JB : Oui. Et dès 1962, je me réinscrivais aux Langues' O pour les cours de kurde et de persan.

[26] EJTS : On était obligé, à l'époque, d'apprendre les deux langues ?

[27] JB : Non, ce n'était pas obligatoire. Mon ambition était d'apprendre le kurde, non seulement pour le parler mais aussi pour le décrire. Dans ce cadre, il fallait aller beaucoup plus loin. Il était indispensable d'apprendre la langue moderne la plus importante du monde iranien, le persan, et il était utile aussi de s'initier aux langues iraniennes anciennes, le pehlevi, le vieux perse, l'avestique.

[28] La seconde moitié des années 1960 est marquée par la guerre entre les Kurdes et le gouvernement central en Irak. Les medias rapportaient les exploits des Kurdes et, lorsque je proposais au professeur Gilbert Lazard, le maître des études iraniennes en France, de préparer une thèse de doctorat de linguistique kurde sous sa direction, il accepta de suite. J'étais la première candidate à lui proposer de travailler sur le kurde, un domaine vierge, donc intéressant. Gilbert Lazard se révélera un directeur de thèse parfait<sup>4</sup>.

[29] Quand je décidais en 1967, en pleine guerre entre les insurgés kurdes et le gouvernement irakien, de me rendre au Kurdistan d'Irak pour recueillir du matériel linguistique pour ma thèse je n'ai eu que des encouragements. Je n'étais pas la première. Un jeune musicologue français, Georges Drion, et sa compagne s'étaient aventurés dans le Kurdistan d'Irak pour recueillir de la musique yézidie, mais leur présence avait déplu aux autorités qui les expulsèrent du pays. D'autres jeunes français s'y étaient aventurés. Je ne citerai que mes amis François-Xavier Lovat (photographe et auteur de plusieurs albums de photos sur le Kurdistan d'Irak), Jean Bertolino (cinéaste et auteur de nombreux documentaires sur les Kurdes), Jean Pradier (futur professeur à la Sorbonne), Bernard Dorin (futur Ambassadeur de France), mais aussi le journaliste et grand spécialiste du Moyen-Orient, Eric Rouleau et sa femme Rosy, et d'autres.

[30] EJTS : Et comment est-ce que vous êtes allée sur votre terrain ? Comment vous avez décidé d'aller dans la région d'Amadiya ?

---

<sup>3</sup> Blau, Joyce (1962) *Le fait national kurde*, Bruxelles, mémoire de licence, Université libre de Bruxelles, Faculté de philosophie et de lettres, Institut de philologie et d'histoire orientale et slave, section islamique.

<sup>4</sup> Blau, Joyce (1973) *Le Kurde de Amadiya et de Djabal Sindjar*, Paris, Thèse de Linguistique, Paris III, sous la direction de Gilbert Lazard.

[31] JB : Travailler sur les Kurdes n'était pas une mince affaire alors – et aujourd'hui encore. Où pouvais-je aller recueillir les matériaux nécessaires à l'élaboration de mon doctorat sans me faire expulser? En Turquie ? Non, une chape de plomb recouvrait le Kurdistan où toute présence étrangère était interdite. La situation en Iran était la même. Le seul pays où l'on pouvait peut-être travailler, c'était en Irak. Par l'intermédiaire de l'Emir Kamuran, j'avais rencontré à Paris de jeunes étudiants kurdes d'Irak et je m'étais liée plus particulièrement avec l'un d'eux : Naji Kittani, un jeune chimiste, qui préparait une thèse de doctorat sur le pétrole. Naji me donna l'adresse de sa famille à Bagdad. Son oncle, Sadik Bahaaddine Amêdî, était un savant linguiste qui travaillait à l'élaboration d'une grammaire kurde en kurde kurmanji. La famille de Naji était originaire du Bahdinan et plus précisément d'Amadiya, la région qui m'intéressait pour mes enquêtes linguistiques. Munie de lettres de recommandation de la Sorbonne, d'une lettre de l'université de Neuchâtel pour qui je devais aussi remplir un questionnaire linguistique dans le cadre d'un important Atlas linguistique des langues iraniennes, je partais un été de 1967 vers Bagdad.

[32] EJTS : Pourquoi aviez-vous choisi le domaine de la linguistique kurde ?

[33] JB : Parce que c'était le seul domaine que je pouvais aborder sans heurter les autorités arabes. Si je faisais de l'histoire, c'était de la politique. C'était plus facile de dire : 'Ne vous inquiétez pas, je vais faire simplement de la linguistique. Je vais apprendre la langue kurde et enregistrer du folklore et des chants kurdes'. C'était moins dangereux que de dire : 'Je vais faire de l'histoire', ce qui risquait d'être interprété comme une intervention dans les affaires intérieures du pays.

[34] EJTS : C'est donc ce contexte qui vous a poussé à travailler sur la langue ?

[35] JB : Oui. J'avais aussi l'appui de Gilbert Lazard. Le contexte politique au Moyen-Orient était difficile. Nous étions en 1967, les Kurdes réclamaient leurs droits nationaux, le monde arabe avait été humilié par la défaite contre Israël. La France de Charles De Gaulle avait pris une position pro-arabe et condamné Israël. Et j'en ai profité. Aux autorités irakiennes je disais: 'Je viens de la Sorbonne de Paris, de la Sorbonne de Charles De Gaulle qui appuie le monde arabe'.

[36] Je demandais la permission de travailler dans la région d'Amadiya où je savais que la famille de mon ami Naji Kittani pouvait me recevoir et m'aider dans mon enquête. Cette famille de notables comptait parmi les plus importantes de la région. Non seulement elle me protégerait mais elle pouvait m'aider à trouver des 'informateurs' pour mes enquêtes linguistiques. Mais il fallait que j'aille jusqu'au Kurdistan et ce n'était pas facile. L'Ambassade de France à Bagdad me mettait en

garde : 'C'est la guerre... Le général Barzani se bat contre les autorités, les bombes tombent au Kurdistan'. Moi, je pensais, 'elles ne tomberont pas sur ma tête'. J'étais persuadée que je pouvais voyager au Kurdistan sans problème majeur. Mais les autorités avaient peur pour moi..., une jeune femme seule dans un pays éloigné. Je répondais inlassablement : 'Ne vous inquiétez pas, une famille m'attend là-bas, je serai reçue et protégée. Mes amis kurdes me protégeront'. Finalement, j'ai fini par convaincre que je pouvais y aller. Et les autorités françaises m'ont aidé à obtenir ce fameux visa m'autorisant à partir dans la zone kurde.

[37] Sitôt les autorisations obtenues, j'ai pris place dans un taxi collectif en direction de Mossoul et, comme me l'avait recommandé le père Thomas Bois, je me suis rendue au couvent des pères dominicains de Mossoul, bien surpris de voir arriver une jeune femme. Je leur expliquais l'objet de mon voyage au Kurdistan. Après m'avoir invitée à partager leur repas, ils m'ont recommandé à un chauffeur de taxi collectif qui s'est engagé à me conduire jusqu'à Amadiya dans la famille Kittani qu'il connaissait. C'est ainsi que j'arrivais dans la maison de la famille Kittani chez qui j'allais habiter durant mon séjour dans cette très jolie ville.

[38] Dès mon arrivée, je me suis fait remarquer et la police vint aussitôt enquêter auprès de la famille: 'Qui est cette dame ? Que vient-elle faire ici ?' Je montrais mon visa et mon permis de travail. Il fallut quand même que je me rende à leurs bureaux situés dans un bâtiment qui logeait la police locale, la police politique et la police nationale. Ces trois bureaux de police exigèrent que je leur rende visite tous les jours pour s'assurer que je ne quittais pas la maison des Kittani. J'ai eu le temps de procéder à de nombreux enregistrements de contes, de chants et d'épopées kurdes qui sont maintenant conservés à l'Université de Göttingen en Allemagne<sup>5</sup>. J'étais contente et je travaillais bien. Cependant, toute la ville savait que j'étais là. A la maison Kittani, il n'y avait que des femmes et de jeunes garçons. Les hommes étaient partis dans la montagne, rejoindre les partisans de Mustafa Barzani. Quand ils apprirent que j'étais chez eux, ils ont demandé à me rencontrer et m'ont invité à venir les voir à l'occasion d'une fête. Je savais que c'était risqué, la police me tolérait parce que je suivais leurs recommandations de ne pas quitter la ville. Le père de famille insistait pour me souhaiter la bienvenue chez lui. Mes amis saisirent l'occasion de la fête pour m'aider à partir dans la montagne. Je m'enveloppais d'une 'abaya', d'un drap noir, et partais vers la montagne avec une des filles de la famille. Je rencontrais le père de famille et je passais un moment avec lui et puis j'essayais de redescendre de la montagne. Je ne suis pas habile, et la descente fut assez burlesque et peu discrète. Dès le lendemain, la police

---

<sup>5</sup> L'institut d'études iraniennes (Seminar für Iranistik) de l'université Georg-August de Göttingen a effectivement constitué des archives orales en langues iraniennes (Iranian Sound Archives). Voir : <http://www.iranistik.uni-goettingen.de/archiv.html>

m'annonça que j'avais enfreint le règlement et que, dans ces conditions, je ne pouvais plus rester à Amadiya et on me demandait de retourner à Bagdad sans tarder.

[39] EJTS : Ça faisait combien de temps que vous étiez là ?

[40] JB : Une bonne quinzaine de jours et j'avais eu le temps de bien travailler sur le terrain. A Bagdad, j'ai continué mes enquêtes auprès des autres membres de la famille avec qui j'ai pu relire et mettre au point mes cahiers de notes. C'était très intéressant et j'ai appris énormément de choses qui m'ont été ensuite utiles dans mon enseignement. L'année suivante, pendant les vacances d'été de 1968, je suis revenue à Bagdad. Et je demandais encore une fois au personnel de l'Ambassade de m'aider à obtenir les visas nécessaires pour la poursuite de mes enquêtes linguistiques, cette fois-ci dans le Djebel Sindjar.

[41] Au Sindjar, j'ai été très gentiment accueillie par la famille de Sami Abdul Rahman qui m'a aidée à travailler surtout parmi les Yézidis, nombreux dans la région. J'ai sillonné la région jusqu'à la frontière syrienne avec mon appareil enregistreur et j'ai eu la chance de rencontrer de merveilleux conteurs. J'ai fait de nombreux enregistrements qui sont également déposés à l'Université de Göttingen. Mon séjour a été facilité grâce à la générosité de mes amis kurdes qui m'ont ensuite proposé de m'emmener en voiture visiter le Kurdistan d'Irak. C'est ainsi que j'ai voyagé discrètement, souvent sous une 'abaya' - parce que je n'avais pas demandé les autorisations nécessaires. J'ai visité la ville de Hewlêr, Erbil, et ensuite la ville de Suleimaniye où j'ai passé des moments inoubliables. J'y ai rencontré des personnages merveilleux, la plupart disparus malheureusement depuis, avec qui j'ai eu de longues discussions. J'ai fait les librairies de la ville et acheté des livres, des revues, des anthologies, toujours sous la protection de mes amis kurdes. Je crois que le fait d'être femme a facilité beaucoup les choses. Je pouvais faire partie intégrante des familles et me déplacer discrètement.

[42] Et puis, je suis revenue au Kurdistan en 1970 et une fois encore en 1973, avant les tristes événements de 1975. En 1970, à Bagdad, j'ai organisé la participation, pour la première fois, de savants kurdes au 24<sup>ème</sup> ou 25<sup>ème</sup> Congrès International des Orientalistes qui se tenait à la Sorbonne, en France. Ces personnalités venaient d'Irak. Les spécialistes kurdes d'Iran ou de Turquie n'étaient pas autorisés à participer en tant que kurdologues à des conférences internationales. Nous avons créé, à l'occasion du Congrès des Orientalistes, une Société des Etudes kurdes présidée par le Père Thomas Bois. Les vice-présidents étaient les professeurs Gilbert Lazard et David Neil MacKenzie.

[43] EJTS : Pouvez-vous nous parler des Etudes kurdes à l'Institut des Langues Orientales ?

[44] JB : La chaire de kurde a été créée par Roger Lescot (1914-1975) en 1945. L'Emir Kamuran Bedir Khan (1895-1978) lui a succédé en 1947. Il a présidé à la chaire de kurde jusqu'en 1970. Je lui ai alors succédé jusqu'à ma retraite en l'an 2000. Le poste est aujourd'hui occupé par deux enseignants pour le kurmancî et le soranî.

[45] EJTS : Vous avez également donné des cours de langue et de civilisation ?

[46] JB : Lorsque j'ai été nommée en 1970, j'ai enseigné la langue kurde. Jean-Pierre Viennot, un jeune historien qui venait de soutenir une thèse sur le Mouvement national kurde<sup>6</sup>, y enseignait depuis un an l'histoire des Kurdes et du Kurdistan, et Thomas Bois y donna des cours sur la littérature, le folklore et la vie sociale des Kurdes.

[47] EJTS : Et quand vous dites la langue, c'est le kurmancî et le soranî à l'époque ?

[48] JB : J'ai commencé par enseigner le kurmancî puisque l'Emir Kamuran avait établi cette tradition. Et c'est en 1973, à la suite du développement de la littérature kurde en Irak, que je proposais à nos étudiants un enseignement de soranî et de kurmancî.

[49] EJTS : Et c'est aussi à partir des années 1970 que des professeurs viennent pour la pratique orale de la langue ?

[50] JB : Oui, la pratique orale du soranî et du kurmancî était donnée par des enseignants kurdes et ces 'répétiteurs' ont été nombreux.

[51] EJTS : Qui étaient ces répétiteurs ? Comment les contactiez-vous ?

[52] JB : Les répétiteurs étaient généralement des étudiants venus faire leurs études supérieures en France. Certains aussi étaient des personnalités kurdes réfugiées politiques en France.

[53] EJTS : Y avait-il un groupe kurde à l'époque ? Parce que l'Institut kurde n'était pas encore fondé ?

[54] JB : L'Institut kurde de Paris voit le jour en 1983. Avant cela, de jeunes Kurdes s'étaient associés et avait fondé une société appelée Mala Kurdan (La maison des Kurdes). Les étudiants kurdes à Paris étaient pour la plupart des boursiers de l'Etat irakien.

[55] EJTS : Qui étaient les étudiants des Langues'O ?

---

<sup>6</sup> Viennot, Jean-Pierre (1969) *Contribution à l'étude du mouvement national kurde*, Paris, thèse de doctorat d'histoire, Université de la Sorbonne.

[56] JB : De ceux de mes compagnons avec qui j'ai ensuite gardé le contact, je citerais Josée Bertolino qui prépare un dictionnaire français kurde. Elle est mariée à Jean Bertolino. Et puis Gérard Chaliand, écrivain, journaliste et certainement un des meilleurs spécialistes mondiaux de la question kurde. François-Xavier Lovat, photographe, auteur de plusieurs albums importants sur les Kurdes d'Irak. Il y a en eu d'autres...

[57] EJTS : Et vos étudiants ? Est-ce que le profil des étudiants avait changé ?

[58] JB : En trente ans de carrière, j'ai eu bien sûr un grand nombre d'étudiants. Et j'ai surtout développé l'enseignement du kurde pour l'adapter aux diplômes nationaux – licence, maîtrise (ensuite master), et doctorat – lorsque l'Institut des Langues Orientales sera intégré à la Sorbonne (1970). La chaire de kurde s'est affranchie du turc, du persan ou de l'arabe et nous menons de façon indépendante nos étudiants jusqu'au doctorat dans les domaines de la linguistique, de la littérature, de l'histoire et de la sociologie.

[59] EJTS : Dans le cadre des Langues' O, et avant même d'être aux Langues' O, vous avez préparé des manuels d'enseignement, des manuels de langue et aussi des dictionnaires.

[60] JB : Oui, à partir de 1964, j'ai travaillé à l'élaboration d'un dictionnaire kurde-français-anglais avec l'Emir Kamuran Bedir Khan. L'Emir me proposa d'utiliser les matériaux linguistiques qu'il possédait et c'est ainsi que paraissait, à Bruxelles où je travaillais alors, en 1965, un dictionnaire kurde-français-anglais qui eut un beau destin. Quant aux grammaires du kurde kurmancî et soranî, j'ai commencé à y travailler au fur et à mesure de mon enseignement aux Langues'O. Comme les enseignants des langues 'rares', c'est-à-dire peu enseignées en France, j'ai commencé par distribuer des photocopiés qui se sont, au fil des années, transformés en livres de grammaire. Au départ, j'ai travaillé à partir de photocopiés et mes étudiants furent mes cobayes. Quand ils disaient: 'Nous ne comprenons pas', je recommençais. Pour un enseignant, c'est encourageant d'avoir de bons étudiants. Ensuite, je demandais à des amis kurdes une dernière vérification.

[61] EJTS : Et un de vos dictionnaires a été traduit en turc, en Turquie ? Est-ce que vous pouvez revenir un peu là-dessus ? Comment la traduction a-t-elle été faite ?

[62] JB : En 1991, j'étais en visite à l'Institut kurde de Paris lorsqu'un ami me montre une publicité dans la presse turque qui annonce la parution d'un dictionnaire kurde-français- anglais-turc, aux éditions Sosyal Yayınları, sans mention de l'auteur. Et c'est seulement lorsque le livre que j'avais commandé nous parvient que l'on apprend qu'il s'agit bien du mien. J'envoie une lettre aux éditions Sosyal dans laquelle je félicite chaleureusement les éditeurs et leur dis mon émotion

et ma joie de voir mon dictionnaire publié à Istanbul. Peu de jours plus tard, le directeur me répond et m'annonce l'envoi, en remerciement, de cent exemplaires du dictionnaire à l'Institut kurde, et m'invite à venir leur rendre visite à Istanbul, ce que j'ai fait peu de temps après. Ce fut une belle visite et j'en garde un souvenir ému. J'offrais à l'Institut kurde la plupart de ces dictionnaires qui se sont vendus immédiatement.

[63] Les malheureux éditeurs avaient tout juste à leur disposition une mauvaise photocopie de mon dictionnaire qu'ils ont reconstitué. A partir de ce texte, ils ont ajouté une traduction turque. C'était le premier dictionnaire qui paraissait à Istanbul après la loi libéralisant les publications en kurde en 1991. Ce dictionnaire s'est bien vendu ... Je l'ai trouvé sur des étals sur les pavés d'Istanbul et c'était émouvant. Des livres kurdes dans les rues d'Istanbul, c'était à peine croyable après tant d'années d'interdiction.

[64] J'ai gardé le contact avec ces éditeurs, des notables kurdes, militants de longue date de la cause kurde, des personnalités très courageuses. J'avais été les voir avec mon ami Mehmet Ali Aslan, un avocat et personnalité politique réputée pour ses prises de position militantes en faveur des droits nationaux de son peuple. Ce sont des moments inoubliables.

[65] EJTS : Pour revenir sur ces relations avec la Turquie, avez-vous aujourd'hui des liens avec des personnes qui travaillent au sein des universités en Turquie ?

[66] JB : Non, je n'ai pas gardé de liens avec les universitaires kurdes en Turquie. J'ai conservé des liens avec les universitaires kurdes en Irak.

[67] EJTS : Et quand vous faisiez votre terrain en Irak, dans les années 1960-1970, est ce que vous aviez des contacts avec l'université ?

[68] JB : La première université kurde a été fondée à Suleimaniye en 1968.

[69] EJTS : Mais à Bagdad, il y avait une université.

[70] JB : Oui, bien sûr, il y avait une université et je crois me rappeler qu'il y avait une section d'études kurdes dans cette université.

[71] EJTS : Vous étiez en contact avec les professeurs kurdes ?

[72] JB : Oui, je connaissais un certain nombre de professeurs. Je cite de mémoire le Dr. Kemal Mazhar Ahmad, le Dr. Kamal Fuad, le Dr. Ihsan Fuad, le Dr. Nasrin Fakhri, le Dr. Kurdistan Mukriyani, le Dr. Fekhriye Rasul, le Dr. Maaruf Khaznadar, le Dr. Izzedine Mustafa Rasul, et bien d'autres... J'avais rencontré un certain nombre de ces professeurs alors qu'ils préparaient leur thèse doctorat à Leningrad, en URSS.

[73] EJTS : Quand avez-vous voyagé en URSS ?

[74] JB : En 1966, pour la première fois, et puis je suis repartie à Moscou et Leningrad...

[75] EJTS : Avant de partir en Irak ?

[76] JB : Oui, j'étais partie en URSS, à Moscou et Leningrad, dans le cadre d'un échange d'étudiants pour l'apprentissage du russe. J'ai profité de ce séjour pour travailler au Kurdiskii Kabinet auprès de Kanatê Kurdoev. J'ai rencontré et travaillé avec plusieurs chercheurs kurdes de haut niveau. Lors d'un autre séjour en URSS, je suis partie à Erivan pour rencontrer la famille Celîl. Le grand poète Casimê Celîl, le père d'Ordikhan, Celîl et de Cemîla, m'a accueillie durant tout mon séjour en Arménie.

[77] EJTS : Et donc, dans ces deux villes, il y avait un enseignement de kurde.

[78] JB : Oui! L'URSS était alors le centre de kurdologie le plus important. Rien à comparer avec n'importe où au monde. A la fin des années 1960, une cinquantaine de professeurs, de spécialistes et de chercheurs travaillaient sur un domaine de la kurdologie à Leningrad, à Moscou, à Erivan, à Tachkent, à Alma Ata, à Bakou.

[79] EJTS : Et quand vous dites qu'ils travaillaient tous sur un domaine de la kurdologie, c'est quoi précisément ?

[80] JB : La grammaire, avec Kanatê Kurdoev, Isaac Tsukerman, Zarê Yusupova, Yu.Yu. Avaliani, Tch. Kh. Bakaev, R.L. Cobolov ou le folklore avec Margaret Rudenko, les frères Ordikhan et Celîlê Celîl, la musique avec Cemîla Celîl, les sciences sociales avec Madame T. F. Aristova, l'histoire avec Evgenia Vassilieva, Celîle Celîl, Xudo Mhoi à Erivan, Khalfin à Moscou, Olga Jigalina, Gasratian. On peut mentionner encore Jakline Musaelian et plusieurs dizaines d'autres.

[81] EJTS : Il y avait une section clairement définie de kurdologie ?

[82] JB : Oui, à l'Académie des Sciences, le Kurdiskii Kabinet à Leningrad qui se spécialisait dans les études kurdes.

[83] EJTS : Et c'est au sein de ce Kabinet que travaillaient ces différentes personnes ?

[84] JB : Un certain nombre de chercheurs appartenaient à ce Kabinet, d'autres travaillaient à l'Université de Moscou, d'Erivan, et ailleurs ...

[85] EJTS : Comment est-ce qu'on pourrait définir la kurdologie ?

[86] JB : La kurdologie regroupe l'ensemble des études sur les Kurdes et le Kurdistan.

[87] EJTS : Est-ce que vous êtes restées longtemps en Russie?

[88] JB : Non. J'y faisais de courts séjours – de quatre à cinq semaines - dans le cadre de l'apprentissage de la langue russe.

[89] EJTS : Donc le russe, vous l'appreniez essentiellement pour ...

[90] JB : Pour lire la littérature abondante sur les Kurdes que produisaient les savants en URSS. Je vous disais tout à l'heure que l'URSS était le principal centre mondial de la kurdologie et il était indispensable de se mettre au courant des résultats des recherches nombreuses et importantes dans ce pays.

[91] EJTS : Et ce centre de kurdologie, est-ce qu'il demeure toujours en Russie ?

[92] JB : Non, malheureusement. Depuis la fin de l'Union soviétique les études kurdes périclitent.

[93] EJTS : Il y a toujours des études kurdes à Erivan.

[94] JB : Oui, les Etudes kurdes se poursuivent à Erivan depuis la naissance de l'URSS au début des années 1920... Les études kurdes se poursuivent à Saint Petersburg au Kurdsii Kabinet qui survit difficilement avec de moins en moins de chercheurs. Des études sur l'histoire des Kurdes se mènent à Moscou avec Olga Gigalina (Kurdes d'Iran), Lazarev (Histoire des Kurdes), Gasratian (Kurdes de Turquie), à Erivan, avec Khamoyan et Serdaryan, mais les spécialistes sont de moins en moins nombreux à se consacrer aux études kurdes.

[95] EJTS : Quand l'Institut kurde de Paris a été fondé, vous étiez déjà enseignante aux Langues' O et vous avez aussi pris part à la fondation de l'Institut ?

[96] JB : Oui, naturellement. Je compte parmi les fondateurs de l'Institut kurde. Lorsqu'il a fallu acheter la petite maison qui héberge l'Institut, nous avons créé une société civile et avons été très nombreux à cotiser pour l'acheter.

[97] EJTS : Et, au moment de la fondation, vous étiez là aussi en tant que professeur de kurde ? Ça a joué un rôle important ?

[98] JB : Il est important que les universitaires kurdologues en France et à l'étranger appuient l'Institut kurde dans ses activités intellectuelles et scientifiques.

[99] EJTS : Et aujourd'hui, votre rôle à l'Institut est pluriel ?

[100] JB : Je m'occupe plus particulièrement des étudiants. Je participe aussi à l'organisation des conférences, des colloques que l'Institut organise en France ou au Kurdistan.

[101] EJTS : Vous conseillez les étudiants dans leurs travaux ?

[102] JB : Non, pas nécessairement. En arrivant en France, nos étudiants ont déjà une maîtrise et savent ce qu'ils veulent étudier. Nous les aidons dans leur intégration en France, à trouver des universités d'accueil et des formations doctorales. Nos étudiants sont sérieux, travailleurs et surtout courageux. Ils vont généralement jusqu'au bout de leurs études.

[103] EJTS : Est-ce que les étudiants travaillent surtout sur les Kurdes ?

[104] JB : Non. Leur choix se porte sur divers domaines. Certains choisissent les sciences exactes : mathématiques, physique, chimie, l'informatique, l'architecture, d'autres se consacrent aux sciences sociales : sociologie, psychologie, cinéma, ou le droit, la philosophie. Ces étudiants feront partie de l'élite kurde et participeront à la construction de la société civile. Nous sommes toujours très fiers d'eux.

[105] EJTS : Vous êtes également rédactrice en chef de la revue *Etudes Kurdes*, publiée par l'Institut kurde de Paris ?

[106] JB : Nous sommes une bonne équipe autour d'*Etudes Kurdes* qui paraît deux fois par an. Nous publions également des Hors Séries d'*Etudes kurdes* intéressants. La revue reçoit un accueil favorable du public.

[107] EJTS : Et est-ce que vous avez d'autres projets, cette fois-ci plus personnels, d'écriture par exemple ?

[108] JB : Oui. On m'encourage à faire une grammaire du kurmancî sous une forme nouvelle. J'ai une proposition de traduction en anglais de Méthode kurde (sorani) qui m'intéresse beaucoup. Je participe avec des articles dans des Encyclopédies internationales. Mes derniers articles concernaient Melayê Cizîrê, Hacî Kadirê Koyî, Mustafa Beg Kurdî, Kanatê Kurdoev.

## II Livres de Joyce Blau

Blau, Joyce (1965) *Dictionnaire kurde-français-anglais*, Bruxelles, Centre pour l'étude des problèmes du monde musulman contemporain.

Blau, Joyce (1976) *Le Kurde de 'Amadiya et de Djabal Sindjar*, Paris, Klincksiek, Travaux de l'Institut d'études iraniennes de l'Université de la Sorbonne nouvelle.

Blau, Joyce (1980) *Manuel de kurde : dialecte Sorani : grammaire, textes de lecture, vocabulaire kurde-français et français-kurde*, Paris, Klincksiek.

Blau, Joyce (1984) *Mémoires du Kurdistan*, Paris, Findakly.

Blau, Joyce (1989) *Les Kurdes et le Kurdistan. Bibliographie critique 1978-1987*, Téhéran, Paris, IFRI, Abstracta Iranica, n°5.

---

Citation : Blau, Joyce (2007) 'Une perspective historique sur les études kurdes. Entretien avec Joyce Blau', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document797.html>

To quote a passage, use paragraph (§).

---

Blau, Joyce (1991) *Kürtçe-Türkçe, Kürtçe-Fransızca, Kürtçe-İngilizce Sözlük*, İstanbul, Sosyal Yayınları.

Blau, Joyce (2000) *Manuel de kurde sorani*, Paris, L'Harmattan.

Blau, Joyce ; Barak, Veysi (2001) *Manuel de Kurde - Kurmanji*, Paris, L'Harmattan.

---

Citation : Blau, Joyce (2007) 'Une perspective historique sur les études kurdes. Entretien avec Joyce Blau', *European Journal of Turkish Studies*, Thematic Issue N°5 , Power, ideology, knowledge - deconstructing Kurdish Studies, URL : <http://www.ejts.org/document797.html>  
To quote a passage, use paragraph (§).

---

## References

Blau, Joyce (1962) *Le fait national kurde*, Bruxelles, mémoire de licence, Université libre de Bruxelles, Faculté de philosophie et de lettres, Institut de philologie et d'histoire orientale et slave, section islamique.

Blau, Joyce (1973) *Le Kurde de Amadiya et de Djabal Sindjar*, Paris, Thèse de Linguistique, Paris III, sous la direction de Gilbert Lazard.

Viennot, Jean-Pierre (1969) *Contribution à l'étude du mouvement national kurde*, Paris, thèse de doctorat d'histoire, Université de la Sorbonne.